

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3062. — 60^e Année.

SAMEDI 26 AOUT 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



« TOUT VA BIEN.... ON LES AURA.... EMBRASSE LES GOSSES.... »

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

CRÉDULITÉ

Les Allemands sont décidément sans vergogne : ne s'occupent-ils pas, en ce moment, à discuter, à grand renfort de publicité, sur « les buts de la guerre » ? Ainsi voilà des gens qui, durant quarante-quatre ans, n'ont eu qu'une pensée, celle de se ruer sur nous et de nous réduire à merci ; quand ils se crurent « en forme », ils déchaînèrent la plus effroyable conflagration de peuples dont l'histoire ait jamais fait mention : et maintenant que, après deux ans, la chose ne tourne pas à leur avantage, ils prennent des mines candides et demandent pourquoi on se bat ! Ils n'en savent rien ; ils ne s'en doutent pas, et d'un air innocent, ils supplient qu'on les renseigne.

Ce qu'il faut admirer en tout ceci, c'est qu'il reste encore outre-Rhin, — s'il en reste ! — quelque boche qui ne soit pas dément à mettre au cabanon. Imaginez ce que peut être, à l'heure actuelle, la mentalité d'un sujet de l'empereur Guillaume, qui, depuis le début des hostilités, aurait consciencieusement lu et médité, pour se tenir au courant des événements, les communications officieuses de l'agence Wolff. Je le suppose bon bourgeois, patriote, ce qui s'explique, fier d'être allemand, cela va sans dire, confiant en la bravoure des soldats du Kaiser et en la force invincible des armées impériales, mais exempt des folies du Pangermanisme, de sens rassis, d'esprit cultivé, de bonne foi, et capable de raisonnement. Le type est rare chez nos ennemis, direz-vous ; mais, je le répète, c'est une création hypothétique.

Je me représente ce boche intéressant un peu ému tout de même en apprenant la déclaration de guerre : eh ! quoi, l'Allemagne allait entrer en lutte contre la France et la Russie parce qu'un archiduc autrichien avait été tué par un Serbe ? Il y avait là de quoi déconcerter : mais l'agence Wolff veillait et, tout de suite, annonça que trente mille avions français avaient déjà survolé l'Allemagne, dès avant qu'on parlât d'hostilités et que quelques-uns avaient même poussé jusqu'à Nuremberg afin de réduire en cendres cette perle de la Bavière.

Aussitôt le bon bourgeois se résigne : ces Français sont décidément incorrigibles, il faut leur donner une leçon ; le plus tôt sera le mieux. Et le voilà satisfait. Le lendemain, nouvel étonnement : la vigilante agence lui apprend que la Belgique vient de se ruer sur l'Allemagne ; celle-ci, n'est-ce pas ? ne peut pas laisser impunie une aussi traîtresse agression, et le Kaiser, à son grand regret est bien obligé de se défendre contre son infime voisin : et voilà expliqués l'invasion de la Belgique et les procédés employés pour réprimer sa folle insolence. A compter de ce moment ce n'est plus que *victoires sur victoires*, et le lecteur des dépêches Wolff se félicite de l'heureuse tournure que prennent les événements : son journal lui divulgue le plan merveilleux de l'état-major : en six semaines on en finira avec la France : le déjeuner du Kaiser est même commandé à Paris et l'attend pour les premiers jours de septembre. Puis l'armée impériale se retournera vers la Russie, triomphera d'elle tout aussi rapidement, et tous les enfants de l'Allemagne seront rentrés chez eux, chargés de lauriers, dès le début de l'hiver, ayant conquis, presque sans perte, à la Germania, la Champagne, la Flandre, la Picardie, la Pologne, la Finlande, sans parler d'une centaine de milliards.

Notre bourgeois boche a fait l'acquisition d'une carte d'Europe et y pique des petits drapeaux : à peine suffit-il à la besogne, tant l'avance de ses invincibles compatriotes est rapide : les voici à Mons, le lendemain ils sont à Cambrai, le jour suivant à Compiègne, puis les voici à Chantilly : demain c'est sur Paris que va flotter le drapeau noir, blanc et rouge. Mais qu'est ceci ? Il y a un arrêt : ensuite un recul : serait-ce une défaite ? Non pas ! L'agence Wolff explique : l'armée allemande s'est repliée légèrement afin d'attirer les Français dans un piège et de n'en faire qu'une bouchée : c'est une tactique admirable qui va donner sous peu des résultats foudroyants.

... Depuis lors, plus un mot : les petits drapeaux, sur la carte, n'ont pas bougé, ils ne bougeront pas de deux ans, et le bon bourgeois attend patiemment que le communiqué du grand état-major consente à lui signaler la suite tardive de l'aventure.

D'ailleurs il n'a pas été inquiet un seul ins-

tant : il sait que la France est en désarroi : Poincaré a été assassiné, la populace a envahi son palais, le gouvernement s'est dispersé dans toutes les directions, et les caisses de l'Etat sont vides. Tandis que, en Allemagne, comme tout marche ! Le Kaiser déclare que « l'Esprit du Seigneur est descendu sur lui et qu'il est l'Instrument du Très-Haut ». Et les boches le croient. Sa Majesté affirmerait-elle cette collaboration céleste si elle n'en avait la certitude : du moment que Dieu s'en mêle la victoire de l'Allemagne est certaine. Seulement, il faut croire que Dieu n'est pas pressé, — *patientis quia aeternus*, — car ça tarde singulièrement : on est victorieux sur tous les fronts — l'agence l'affirme, — mais on ne mange pas à sa faim ; les Français s'entêtent à ne pas vouloir comprendre qu'ils sont vaincus, définitivement vaincus ; « Joffre parade à Paris ; il a su gagner la faveur du peuple par ses gestes de théâtre ; théâtrale est toujours sa pose quand il traverse à cheval les rues de la capitale ». Ceci est un écho du *Teaglische Rundschau*, admirablement renseigné, on le voit, sur les façons de notre généralissime ! Et tout ce qu'on lit en Allemagne est à l'avantage : les nouvelles extraits des journaux de Turquie, la fidèle alliée, sont encore plus avantageuses et déconcertantes : Guillaume II y est présenté comme étant le plus fervent adepte du mahométisme ; c'est pour rallier toute la terre à la religion du Prophète qu'il a entrepris la guerre : lui-même a adopté, depuis longtemps, les mœurs orientales : voilà plus d'un an que les gazettes de Constantinople ont annoncé que — je cite textuellement, — « le harem de Sa Majesté Islamique Guillaume, et les harems de ses officiers d'état-major, vont arriver à Stamboul : dix des plus puissants dreadnoughts britanniques capturés escorteront le harem impérial ». — Un autre, le *Sabah* du 15 décembre 1914, révèle, avec le plus grand sérieux, que « vingt-cinq ballons allemands sont arrivés à Andrinople pour transporter le 1^{er} corps d'armée ottoman ». — Voici plus étonnant encore : « la population belge de toutes classes s'empresse par milliers auprès des fonctionnaires allemands et se convertit à la vraie foi musulmane. Les églises sont transformées en mosquées. Ces beaux exemples seront bientôt suivis par tous les autres infidèles ». Et, là-dessus, le gouvernement anglais prend peur et « offre à Sa Majesté islamique Guillaume II deux mille ânes chargés d'or pour qu'elle renonce à envoyer sa puissante flotte détruire la ville de Londres ». Ceci est cueilli dans le *Hanumlar Ghazettash* qui n'est pas, comme vous pourriez le croire d'après cet échantillon, le *Charivari* ou le *Rire* de l'endroit.

Quant à ce qui se passe en France, le *Tordjiman* le précise en une série de dépêches de caractère officiel, et expédiées directement de Berlin : Guillaume II est entré à Paris où il a été acclamé par la population en délire.

Il est monté à la tribune du Palais-Bourbon et a prononcé, dans l'enceinte du parlement français un discours, « document inoubliable de ses grands exploits ». Entouré par les vaincus, qui lui rendaient hommage, il a offert son impériale main à baisser, et tous les députés se sont fait gloire de profiter de cette faveur ; « leurs coeurs étaient profondément touchés de tant de magnanimité ».

Et n'allez pas imaginer que ces extravagances soient l'œuvre de faussaires d'occasion et que la bonne foi des gazettes où on les trouve ait été par hasard surprise : non point ; c'est un parti pris de mensonges à jet continu, et cela dure depuis le début de la guerre : les plus récents journaux turcs parvenus chez les neutres dataient du mois de juin dernier : le *Sabah* contenait un long article sur la situation européenne : Verdun était occupé par les Allemands ; le gouvernement français s'était retiré en Angleterre ; l'Italie demandait grâce ; Milan avait hâte d'ouvrir ses portes aux soldats de François-Joseph, et la prise de Rome par les Autrichiens n'était plus qu'une affaire de jours. — J'oubliais ! La flotte franco-anglaise de la Méditerranée avait été complètement détruite par une escadre de sous-marins allemands.

Où se composent ces pîtreries ? Dans quelle officine et par quels esclaves sont-elles fabriquées ? Emaneraient-elles du Kaiser et ne faut-il voir là que l'effet de la démente d'un mégalo-mane qui prend ses rêves insensés pour des réalités et s'enivre de les voir imprimés et promulgués comme autant de faits acquis ? Serait-ce encore un moyen de réconforter les courages faiblissants et les patientes lassées. Je sais bien que, après les massacres de Belgique, quelqu'un s'adressant à un haut personnage allemand, lui disait : — « Ne redoutez-vous pas le jugement

de l'Histoire ? — Ne vous inquiétez pas de cela, répondit cyniquement le boche, *l'Histoire, c'est nous qui la ferons* ». Et ils s'y mettent ; ils la font à l'avance ; ils jugent que, puisque l'Allemagne doit être, en fin de compte, victorieuse, tous ces heureux événements, annoncés comme étant accomplis, se réalisent un jour, et qu'il importe peu qu'ils aient été publiés préventivement.

Mais j'en reviens à mon bourgeois conscientieux et pondéré qui lit les feuilles publiques pour se faire une opinion et suivre la marche de la guerre : il voit son empereur paradant à Paris, il voit la Belgique devenue musulmane, les ânes chargés d'or, Poincaré mort, puis filant en Angleterre, les armées turques transportées en ballons, les harems du roi de Prusse, le bâse-main du Palais-Bourbon, le bon Dieu prenant parti dans la mêlée, Verdun conquis par les Prussiens, qui en poursuivent néanmoins le siège, il voit la Germania triomphante partout d'ennemis auxquels elle ne parvient pas à imposer ses conditions, et il se prend la tête à deux mains, se demandant pourquoi, puisque les choses en sont à ce point, le Kaiser ne se décide pas à dicter la paix. Il y a de quoi rendre fou l'homme le mieux organisé et si la confiance de l'Allemagne ne repose que sur la foi en ces aberrations et sur ces colossales hablées, on peut espérer qu'elle s'effondrera subitement au premier rayon de vérité qui percera ces brouillards opaques.

Ce qui est intéressant à constater, — car tout est précieux de ce qui nous fera connaître la ténébreuse mentalité de nos ennemis, — c'est qu'il n'y a au monde que le peuple allemand capable d'absorber de telles bourdes et de s'en gargariser avec une si belle constance. C'est là l'un des résultats de cette organisation célèbre et tant vantée dont les boches sont fiers ; c'est un effet de la religion *étatiste*, le seul culte auquel ils sont restés fidèles : tout ce qui vient de l'Etat est admis comme parole d'Evangile : l'Etat, c'est Dieu, il ne peut ni se tromper ni être trompé. Le Kaiser est le grand infaillible et l'agence Wolff, son porte-parole, ne peut émettre que des vérités.

A qui s'étonnerait de cette crédulité aveugle et qui révolte la raison, il faut rappeler que, depuis plus de cent ans, ce peuple est dressé à l'obéissance servile ; défense de penser, de raisonner, de vouloir, d'avoir une personnalité ; depuis plus de cent ans, tout ce qui a quelque influence en Allemagne, philosophes, écrivains, pédagogues, fonctionnaires, officiers, se sont appliqués à inculquer aux générations successives ce mot d'ordre : s'incliner et obéir. Les enfants en jupons sont enrégimentés dès l'école primaire : à l'âge où se manifestent ailleurs les premières velléités d'indépendance, l'étudiant allemand fait partie d'une *verein* : il y doit respect et servitude à des chefs : il ne peut boire une chope que sur commandement : ce mot, *nous devons boire*, que dit un allemand lorsqu'il a soif, est un écho du temps où il ne vidait son verre de bière que sur l'ordre de son président de table. Cette action de se rafraîchir est décomposée comme un exercice militaire — *Ein* : soulevez le couvercle du bock et saisissez-en l'anse — *Zwei* : élévez le bock à la hauteur de vos lèvres — *Drei* : Avalez d'un trait, tous ensemble. La scène est classique et il suffit d'avoir traversé une brasserie de Tubingen ou d'Heidelberg pour en avoir été témoin. Après la *verein* vient le régiment, implacable école : en quel autre pays que l'Allemagne un souverain oserait-il adresser à des recrues ces paroles que prononça naguère Guillaume II : — « Vous ne devez avoir qu'une seule volonté, et c'est la mienne : il n'existe qu'un ordre et c'est le mien ! Malheur et mort à qui résisterait à ma volonté ? »

Voilà pourquoi, autant par esclavage atavique que par servilité native, le boche croit tout ce que lui enseignent ses maîtres : un neutre, revenu récemment d'Allemagne, me disait : — « La tâche la plus ardue sera, pour les alliés, de détramer ces gens-là : tant que leur gouvernement mentira comme il sait et ose le faire, ils n'auront aucune conscience de leur situation réelle, qui est désespérée ; mais ils l'ignorent. Le jour où les pantalons rouges entreront triomphalement dans leurs villes, musique en tête et drapeaux déployés, ça même ne leur ouvrira pas les yeux : l'agence Wolff leur persuadera que ce sont là des prisonniers auxquels la générosité allemande a consenti à laisser leurs armes et à accorder les honneurs de la guerre. Ils sont si bien dressés, qu'ils le croiront ! »

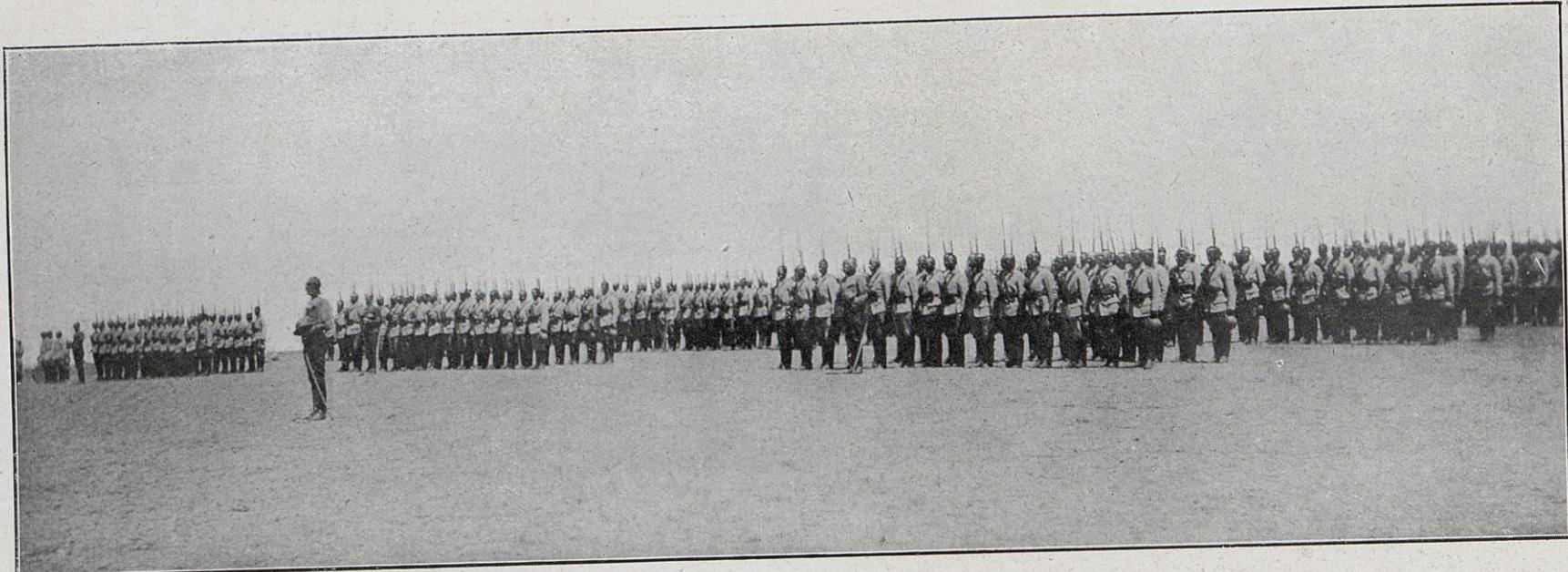
G. LENOTRE.



SUR LE FRONT DE LA SOMME. — Batteries à cheval défilées avant d'aller prendre leurs positions.



Quand le peloton, cantonné dans la ferme, y arriva, le maître du logis — un cavalier d'antan — s'écria : « Soyez les bienvenus ! »



A SALONIQUE. — Un régiment serbe pendant une cérémonie religieuse.

LETTER DE SALONIQUE

7 août 1916.

Mon cher ami,
Je crois que l'heure de l'armée d'Orient, l'heure tant attendue va bientôt sonner.
Vous entendrez, je l'espère, prochainement la « clarinette de Sarrail », comme dit Gustave Hervé, et le monde s'apercevra avec surprise qu'elle est devenue une forte et puissante trompette dont le son formidable fera couler les murs de bien des Jérichos ! Cette « Lettre de Salonique » sera la dernière que je vous écrirai.

Au moment où les opérations vont recommencer, où va se jouer la grande partie dont j'ai toujours pensé qu'elle serait définitive, je sens,

comme la plupart de mes camarades, « des fourmis dans mes jambes », pour employer une formule populaire.

J'ai demandé à être envoyé vers l'avant et notre chef a eu la bonté de m'accorder cette faveur. Je reprendrai donc, enfin, après sept longs mois, mes Feuillets de Route, si, toutefois, les événements me le permettent.

Vous m'excuserez, s'ils ne mentionnent qu'un petit coin de l'action ; je manquerai de recul pour les grandes vues d'ensemble.

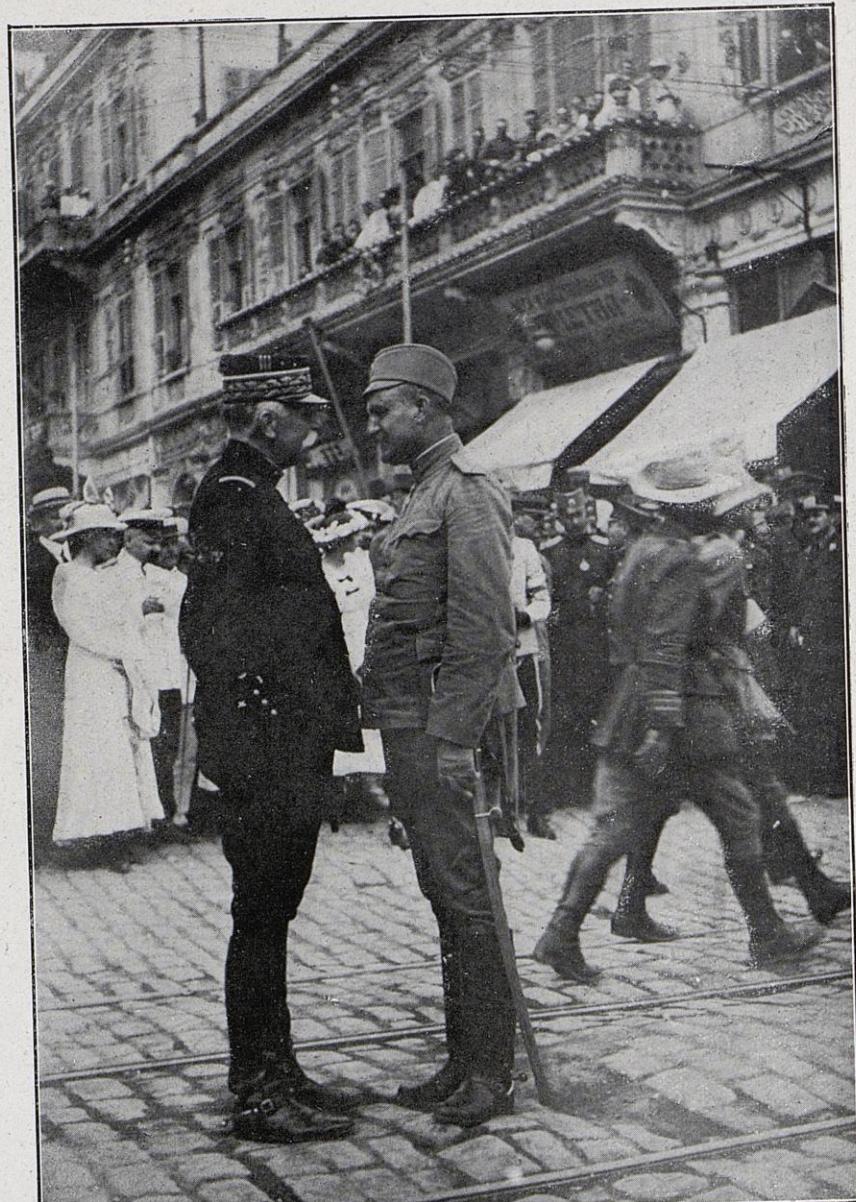
Les premiers éléments russes ont débarqué à Salonique le 30 juillet dernier, à la grande stupéfaction des Grecs germanophiles qui prétendaient qu'on ne les y verrait jamais.

Leur arrivée fut solennelle et fort émouvante.

Des détachements serbes, français et anglais, les officiers d'Etat-Major, le personnel des Consulats et de nombreux civils les attendaient au débarcadère. Quand le bateau apparut, un silence impressionnant se fit dans l'assemblée ; les têtes se découvrirent. Les troupes alliées rendaient les honneurs. Sur le navire qui glissait majestueusement, les soldats russes étaient alignés immobiles. Pas un cri, pas un commandement. Soudain la musique commença la *Marseillaise*, d'abord doucement ; puis le ton monta, grandit, s'élargit et notre bel hymne national éclata splendide, échevelé, lyrique. Une musique française répondit par l'hymne russe, puis l'on joua le *God save the King* et l'hymne serbe.



Le général Sarrail, commandant à Salonique, et le général Boiovitch, chef de l'armée serbe.



Le général Sarrail s'entretient avec le colonel d'un des nouveaux régiments de l'armée serbe reconstituée.



Les musiques françaises saluent l'arrivée des amis Russes.



Les premières troupes russes arrivées à Salonique.

Le débarquement eut lieu dans un ordre parfait. Les hommes descendirent en courant sur des passerelles et vinrent prendre leur place sans bruit.

Le régiment se massa sur un terrain voisin du port où le général Sarrail qui est, à présent, officiellement chargé de coordonner les mouvements des armées alliées en Macédoine, le vint passer en revue.

Selon l'usage, il cria aux troupiers en russe : « Bonjour, mes enfants ! » et tous lui répondirent de leurs voix mâles et graves. Des officiers serbes pleuraient en échangeant avec leurs camarades russes de fraternelles accolades et je vous assure que nous avions, nous aussi, les larmes aux yeux.

Une foule compacte, contenue par deux

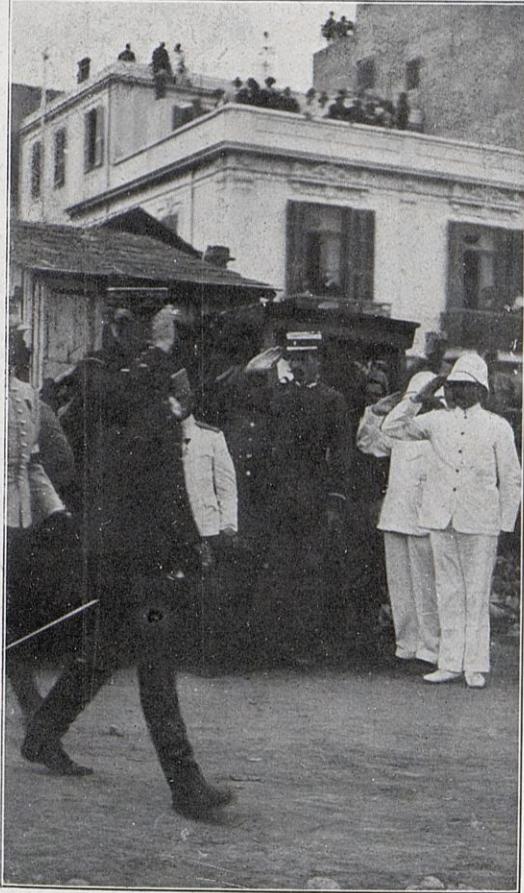
patrouilles bulgares qu'elles ont décimées — et ils ont enlevé avec un brio admirable quelques hauteurs dont la possession était nécessaire. Les déserteurs bulgares affluent de plus en plus à nos avant-postes. Ils déclarent tous que leurs camarades refuseront de se battre contre leurs frères russes. On avait eu l'idée d'en mettre quelques-uns à une fenêtre pendant le défilé et ils criaient tant qu'ils pouvaient :

Vive la Russie !

Donc, mon cher ami, ici on a confiance, confiance dans l'admirable chef qui nous commande, confiance dans la situation, confiance dans la destinée.

Je vous embrasse.

X...
[Small sketch of a hand holding a pen or pencil]



Le général Sarrail se rend sur le terrain où sont massées les troupes russes.



« L'enfant » d'un des régiments.

haies de soldats anglais, français et serbes, attendait le long des quais. Le général Sarrail vint se placer au milieu d'elle sur la place de la Liberté et le défilé commença.

Ah ! les beaux, les solides soldats !

Ils donneront à tous une impression de force et d'énergie. En les voyant passer avec cette allure souple, décidée, on comprenait quelle impétuosité ils doivent avoir au combat.

Troupes de choc, troupes pour les grandes ruées, les charges à la baïonnette, les corps à corps sauvages !

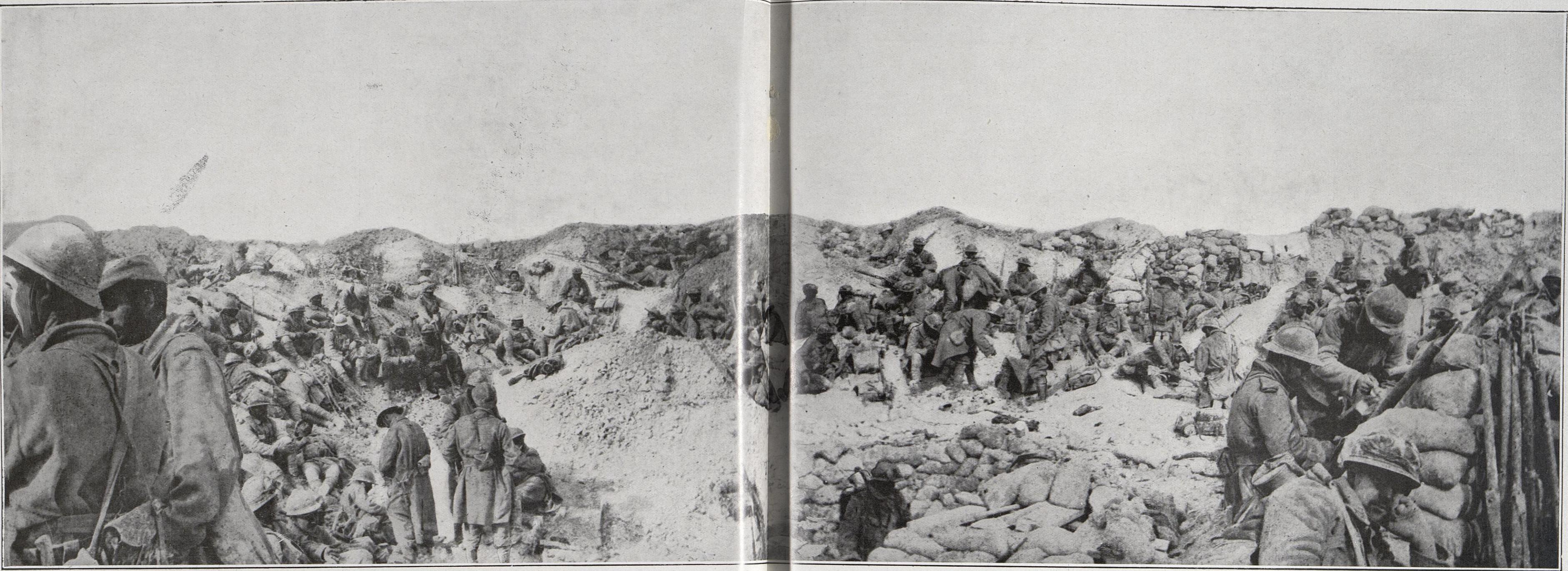
Ils furent acclamés, non seulement par leurs alliés mais aussi par la population grecque.

Et maintenant nous sommes prêts.

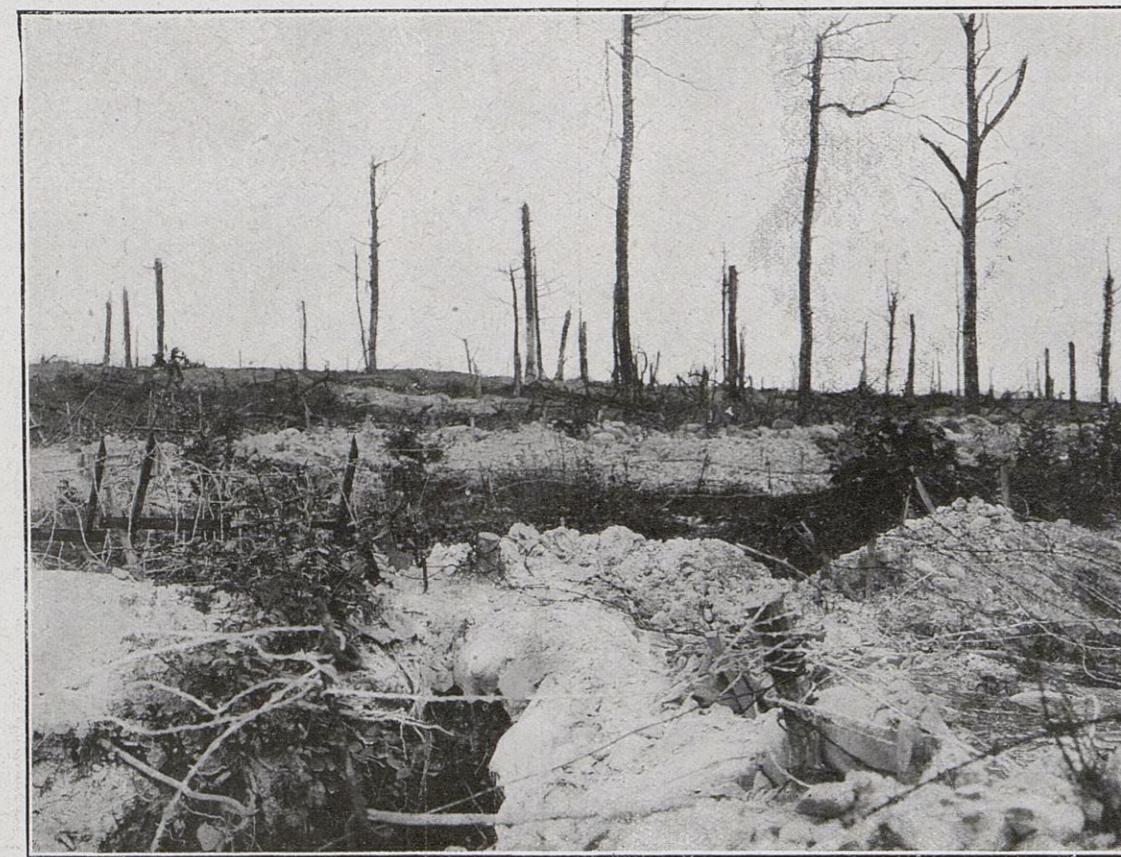
Les Serbes sont déjà sur le front. Leurs patrouilles se sont déjà rencontrées avec des



Place de la Liberté : Le défilé des troupes russes devant le général Sarrail.



L'AVANCE DE NOS TROUPES DANS LA REGION DE LA SOMME. — Dans une ruée formidable, nos vaillants soldats se sont emparés d'un entonnoir. Ils s'y installent, s'y organisent, et y prennent un instant de repos bien gagné.



Ce qui fut le bois de Hem. Une furieuse canonnade a fauché les beaux arbres qui le composaient.



Le pointage du lance-bombe : Les pointeurs suivent les réserves de leur tir, et voient leur projectile éclater dans les lignes ennemis.
EN PREMIERE LIGNE LE FRONT DE LA SOMME



Le paysage mouvementé et tourmenté qu'à on aperçoit de notre première ligne de tranchées.

JOURS DE GUERRE

AOUT. — La mort du marquis de Ségur porte à une dizaine, ou bien près, le nombre des fauteuils vacants sous la coupole, et qu'il faudra par conséquent, après la fin des hostilités, pourvoir d'un titulaire.

On ne sait déjà plus très bien quels ont été les disparus, depuis l'été de 1914. On se souvient d'Albert de Mun, de Jules Lemaître, de Paul Hervieu, de M. Mézières, qui mourut captif... Mais, les autres : Faguet, Roujon, Charmes ?... Etaient-ils encore de ce monde lorsque nous vécûmes ces journées terribles, désertes et enflammées, d'août et septembre 1914, qui, de la Mobilisation aux jours de la Marne ?...

Mais, peu importe ; ce qui paraît bien certain, c'est que, si nous retrouvons jamais le calme ou quelque chose y ressemblant, la physionomie de l'Académie Française aura bien changé. Même les candidats perpétuels seront nouveaux, car M. de Pomairols, aussi, a disparu. Il restera pourtant, il est vrai, quelques succédanés de ce type à la Daudet d'un immortel en期待, atteint de névrose académique endémique. Quelle idée se font-ils de cette qualité dont ils rêvent si éperdument. Qu'en attendent-ils ? Se faire connaître du grand public. Certes, ils pourraient faire imprimer sur la couverture de leurs quelques volumes : M. Trois-Etoiles, de l'Académie Française.

... Nous n'avons jamais vu rien de semblable sous les noms de Théophile Gautier, de Baudelaire, de Verlaine... *Emaux et Camées*, *Les Fleurs du Mal*, *Sagesse ou les Fêtes Galantes*, sont, cependant, parés de plus d'immortalité que les vers de feu M. de Pomairols, académicien, n'en eussent connu.

On ne trouve pas de candidats perpétuels parmi les poètes seulement ; il en existe chez les prosateurs. N'allez point leur dire que Stendhal, ni Balzac, ni Flaubert, ni Barbey d'Aurevilly, ni Villiers de l'Isle-Adam, ni Goncourt, ni Alphonse Daudet, ni Maupassant, ni Huysmans, ne furent admis à siéger sous la Coupole... Reconnaissons, en dépit de croyances vulgaires, que leurs œuvres ont quelque chance, pourtant, de briller plus longtemps que celles d'X ou Y qui furent *immortels*, ou ne le seront pas au-delà du mois qui suivra leurs obsèques.

Regrettions qu'il en soit de même à peu près dans toutes les sections de l'Institut et que, pour la seule Académie des Beaux-Arts, il faille constater que n'en auront été, ni Manet, ni Courbet, ni Corot, ni Monet, ni Sisley, ni Degas, ni Rodin, — ne croyez pas que *j'en invente...*

**

MARDI. — *La terre qui se fend*. — Depuis quinze jours, depuis un mois, et davantage en certains départements, la France traversait une crise de brûlante température. La terre craque ; le volume des arbres est diminué. On évoque le chapitre de la sécheresse du *Livre de la Jungle*. Parmi les fleurs, surtout, règne la désolation. Elles font penser aux fauves décharnés se traînant sur le sable vers le lit asséché de la rivière tarie.

Au sommet de leur tige, les hortensias dressent une tête contractée, dont chaque fleur perd de sa garance et tourne à la nuance des vieilles cires ; au pied des massifs, les feuilles jaunies forment une craquante litière. Malgré leur nom ami du resplendissement, les héliotropes se sont raccornis, leur violet pâlit, leur mauve devient laiteux et de leurs petites corolles calcinées, s'envole une cendre brune... Les myriades de bulles d'or dont se composent les essaims des calcéolaires ont crevé ; la soie brûlée de leur épiderme s'est ratatinée comme l'enveloppe de ces ballons dans lesquels nous aimions à souffler, enfants, et qui éclataient bientôt, avec un bruit sec, ne laissant plus entre nos mains qu'un peu de flasque toile gommée...

Le cœur des anthémis a noirci ; les étoiles de linge blanc de carmin ou de couleur violette de Parme des verveines odorantes, se contractent. Le réséda n'est plus qu'une hampe informe où se balance la broussaille de ses fleurs. La balsamine, qui est de toutes couleurs, à l'ombre de son feuillage en palmier ; la reine-marguerite, pareillement variée de nuances, refusent de s'épanouir. Le bouton des dahlias se gerce sans

ouvrir ; la tige des glaïeuls, qui porte ses boutons jaunis comme une guêtre de cuir, se casse ; le cornet des pétunias où la senteur est humide et sucrée, s'ambre, puis rougit, pareil au fragment épargné qui subsiste d'une lettre qu'on a jetée au feu... Les rudes zinnias, eux-mêmes, aux colorations d'anciennes tapisseries, sont devenus scarieux ; les pois de senteur se cambrent, essaient de se dissimuler à l'ombre des capucines, se rident, tandis que les roses trémières voisines prennent l'aspect de vieux accessoires de cotillon ou de « ballet des fleurs ».

Les jardiniers sont loin d'ici... Les jardiniers sont où sont les moissonneurs, où sont les vignerons et les porchers et les bergers... Et tous ceux qui prenaient soin de l'étable et du verger, et du cellier et des bêtes à corne, et des bêtes à laine et de la basse-cour et du pigeonnier...

Et le dur soleil insiste... Et le niveau des fleuves baisse. Les piles des ponts montrent les hauteurs successives et anciennes de l'eau... Et les rivières aussi sont moins bleues, moins larges ; des anses marécageuses se sont formées, où des libellules tournent autour des joncs... Les ruisseaux s'endorment sous les fougères qui se miraient dans leur cours argenté. On ne les entend plus glisser sur les cailloux blancs... « Il n'y a plus d'eau dans la citerne », dit le maire... « Il n'y a plus d'eau dans le puits », dit la servante du curé...

— Deux fois que j'ai vu pleuvoir en sept semaines, dit, à l'établi, le vieux menuisier qui couvre son rabot de sueur.

... Il n'est que les géraniums pour ne point paraître trop souffrir de la sécheresse, les rouges qui s'entassent comme les dômes de tuiles d'une petite ville orientale, les blancs, qui font penser aux coloniaux sous leur casque de toile.

Et les rosiers, qui donnent encore des roses, les rosiers de France, qui ne cessent jamais de fleurir, les rosiers féminins et élégants, parfumés, tendres, amoureux, superbes...

— Mon Dieu, mon Dieu, dit, en entrant dans la salle, la mère qui tient une lettre à la main, les pauvres enfants, qu'ils doivent avoir chaud, qu'ils doivent souffrir, là-bas, dans les tranchées, dans les cagnas, sous les mauvais abris... Mon Dieu, mon Dieu, ne pouvez-vous donc faire un peu tomber la pluie !...

**

JEUDI. — *Lorsque le ciel s'est voilé...* — Vers la fin d'une journée où la chaleur est devenue plus accablante encore, le torride plus torride, où, sur la terre rampe un souffle plus brûlant que la veille... Ethon, Erythréus, Pyroïs, Ethiops, chargent dans le profond azur, qui brasille comme au-dessus d'un foyer.

A l'horizon, le ciel se plombe. Les feuilles pennées de l'acacia se sont mises à trembler ; des chuchotements ont empli le chêne. On dirait qu'on vient d'ouvrir la porte d'une classe... Et, dans les chambres, dans la salle basse des fermes, dans les greniers, dans la laiterie, qui sent l'aigre, dans la serre, aux vitres de laquelle pendent des grappes déjà mûres, autour des chevaux qui tirent des fardeaux ou des bêtes qui paissent, les mouches s'énervent.

De lointains roulements de tonnerre évoquent, bientôt, la zone des armées, d'où l'on entend, depuis tant de mois, le canon.

Les femmes courrent reprendre à la haie des linge qu'elles y avaient mis à sécher. Mais celles qui moissonnent continuent leur labeur, sans fébrilité, dans le même rythme. La besogne est marquée, sa durée inflexible. Il faudra que la pluie tombe en bien larges gouttes et bien précipitées, que l'averse les cingle durement, les couvre d'eau, pour qu'elles abandonnent la faucille et lâchent leur poignée de tiges blondes.

... La pluie tombe. C'est comme une nuée abattue de minces poignards de diamant. Le sol brunit, enfin ; par places, l'eau bleuit la croûte poussiéreuse de la route. Dans la tourmente qui menace, une exquise impression de bonheur s'élève. Il semble que la terre ne frémisse, que la nature ne se montre courroucée, que pour ne pas faire prendre au nuage le goût de se précipiter trop souvent des hauteurs...

Les gouttières se déversent bruyamment dans les réservoirs ; les citernes s'emplissent à larges gloussements...

Il faut vivre à la campagne pour comprendre ce que c'est que l'eau. Les innombrables conduites qui, dans les villes, nous l'apportent au-

dessus de nos toilettes, dans nos cuisines et nos bains, nous font oublier qu'on en peut manquer au-delà des limites de l'octroi. Plus que jamais, les hommes absents, la main-d'œuvre rare, l'eau est précieuse.

Pour que les récoltes soient belles, l'année meilleure et qu'au jour où les hommes reviendront, la maison ne soit pas appauvrie, la ferme perdue, les filles de la terre ont besoin d'eau.

Mais devant la terrine placée sous une feuille de zinc qui fait tuyau, devant l'eau qui monte, limpide, moirée, éblouissante, divine, la mère s'écrie :

— Bon Dieu, bon Dieu, là-bas, dans leurs tranchées, doivent-ils être mouillés, mes pauvres enfants !

**

VENDREDI. — *La moisson des femmes*. — Du chemin creux qui passe non loin de la maison, monte une voix grave. C'est un gamin d'une douzaine d'années, que je connais pour l'apercevoir de temps à autre, vaquant aux travaux de la ferme avec le sérieux d'un homme mûr. C'était encore un tout petit garçon, l'an passé, avec une culotte trop courte, les poignets hors de manches trop étroites et que coiffait un vieux chapeau de paille, orné d'une moire jadis blanche. Le chapeau, — ce qui touche au prodige — est encore le même. Mais un changement inqui s'est opéré dans la personne de cet enfant, qui conduit les chevaux, mène les vaches, s'occupe sans distinction de tous les travaux de la terre, avec le sens, l'application qu'y apportait son frère, aujourd'hui soldat.

La voix s'est enflée, elle descend plus bas dans la poitrine, elle ne semble pas appartenir à ce petit corps d'où elle s'échappe ; ses intonations imposent aux bêtes, qui dévalent le long de la rabine aussi docilement que si quelque large gars, Carré des épaules, les dirigeaient.

Même sujet d'observation pour les filles. Que de fois, j'en rencontre qui devraient être écrasées sous le fardeau qu'elles emportent et assumant toute la besogne d'un homme, ne se plaignent point.

La moisson les rassemble toutes. Seuls les champs de blés offrent un aspect radieux, enivré, de la température. Les rayons du soleil ne les ont jamais assez profondément pénétrés, leurs épis ne sont jamais assez rissolés, assez profondément mordus par l'haleine du feu. Pour une année où il est bien entendu qu'il ne faut point compter sur les pommes, il est certain qu'il n'y a pas de pommes, mais, pour le blé, aucune crainte n'est permise, il y aura du blé !

Sur la nuée couleur d'ardoise qui monte dans le ciel, les jupes nouées des filles, leurs chemisettes claires, composent, au devant de la muraille dorée des blés entamés, un tableau papillotant, qui a le mouvement, l'ambiance d'un Bonnington ou d'un Constable.

Les javelles sont liées, l'enclos fauché, rasé, comme si quelque nuée de sauterelles s'y était abattue. Ce n'est bientôt plus qu'un guéret où les enfants viennent à leur tour glaner les épis oubliés.

La moisson des femmes est belle... Et, chaque jour, oui, *chaque jour*, de là-bas, les hommes, qui savent à peine écrire, de leurs brûlantes tranchées que ce même soleil désole, les absents écrivent, s'intéressent à ce labeur des femmes dont ils sont inquiets et nostalgiques, conseillent, demandent des explications, donnent des avis...

Et le plus surprenant c'est encore que, de leurs mains brûlées, caleuses, lourdes, de leurs doigts courbaturés, auxquels l'usage de la faux rend douloureux celui du porte-plume, dans une encre qu'elles ont déjà bien des fois rallongée d'eau, les femmes trouvent le temps de répondre, d'envoyer des détails, de rassurer le combattant, de dire « tout va bien » ; tel champ « est fait de ce soir »... etc...

... La nuit est venue. J'ai suivi la route. Dans la pénombre qui empêche de distinguer à vingt mètres de soi, j'entends des voix mâles commander à des chevaux dont les sabots heurtent les cailloux. Le feu de deux cigarettes luit au-dessus de l'encolure des bêtes qui approchent. Les voici bientôt près de nous... Je devine dans les ténèbres deux gamins qui n'ont peut-être pas encore fait leur première communion...

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



Les ruines du village de Mametz, dans la Somme, repris par les troupes anglaises.



Un groupe de cavalerie indienne après une charge magnifique.
SUR LE FRONT ANGLAIS, DANS LA SOMME



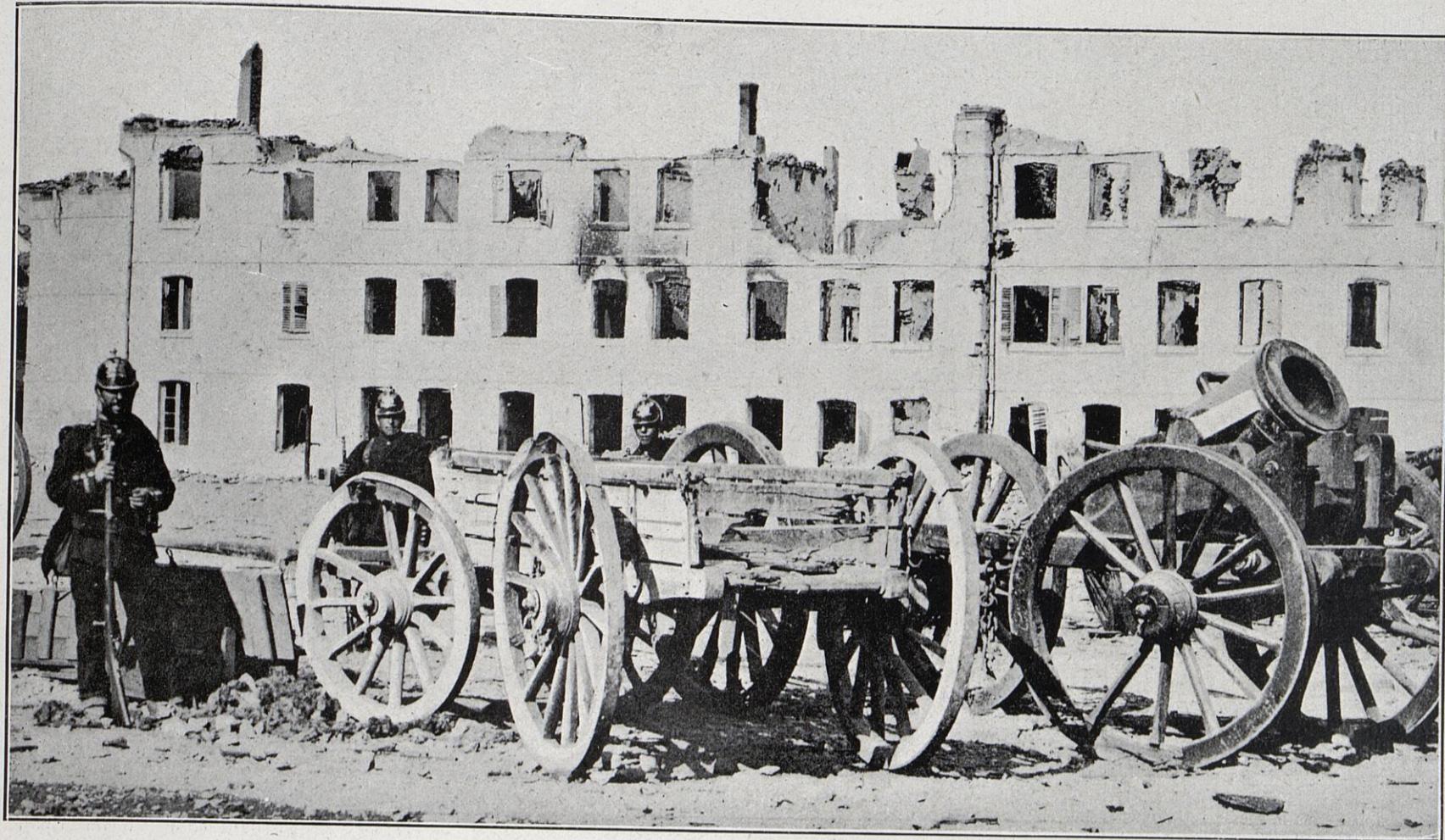
LA SUPERBE ET TERRIBLE ARTILLERIE
Voici quelques-unes des puissantes batteries anglaises qui, établies sur la ligne de faîte du pays picard, arrosent d'innombrables projectiles l'étendue du front allemand. Ces batteries, niveling tout le pays. Ce sont elles qui préparent la nouvelle offensive britannique, en anéantissant sans répit les diverses organisations de l'ennemi. Nos excellents amis, les Anglais, sont des et imperturbables, elles tiennent sous leur feu la région qui s'étend jusqu'à Bapaume, barrant les grandes routes, bouleversant et démolissant les cheminements des Allemands. Les accablent de leurs projectiles les coteaux où les Allemands opposent une résistance désespérée, sachant bien que la ligne de combat, en cette partie du front, est tout premier ordre.





LES DÉFENSEURS DE VERDUN

Le général Joffre s'est rendu sur le front où depuis six mois, avec une si héroïque obstination, nos soldats barrent la route aux armées toujours renforcées du Kronprinz. Le Généralissime s'est longuement entretenu avec les généraux de Bazelaire et Humbert, et s'est fait rendre compte des opérations qui ont été effectuées, ces temps derniers, en cette région sur laquelle le monde entier a les yeux fixés.



Troupes allemandes d'artillerie occupant la citadelle de Strasbourg en Août 1870.



La porte de pierre et les ruines des fortifications.



Soldats allemands campés dans la citadelle.



Les ruines du faubourg National après le bombardement du 24 août.



Le faubourg de pierre démolis par l'artillerie allemande.



MANIFESTATION MUSICALE SUR LE FRONT, TOUT AUPRÈS DE VERDUN. — Exécution de la « Marche héroïque de la 1^e division », par les trompettes, tambours, clairons et les trois musiques des régiments de la 1^e division (200 exécutants), sous la direction de l'auteur André Caplet, Premier Grand Prix de Rome, chef d'orchestre de l'Opéra, actuellement sergent de liaison au 1^e régiment d'Infanterie.

LES LIVRES NOUVEAUX (Suite).

L'œuvre nouvelle de M. Henry Bordeaux (*Trois tombes*, Plon, édit.), tour à tour délaissée et reprise à travers les occupations militaires ne se ressent nullement, ainsi que le craint l'auteur, de la hâte et de l'abandon ensemble. C'est, au contraire, un excellent livre, de ceux qui exercent une influence salutaire. Il a été composé sous la même inspiration que la *Jeunesse nouvelle* dont il est, pour ainsi dire, une suite et comme un complément. Il a la même direction, le même but, qui sont de rendre hommage à ceux qui s'offrent en sacrifice pour la France future et de nous fortifier par la pensée des morts. Dans la *Jeunesse nouvelle*, M. Henry Bordeaux s'attachait à représenter, à magnifier les adolescents d'hier se livrant, tels qu'Iphigénie, afin que les destins nous fussent favorables, il nous peint dans *Trois tombes* les générations de 1860, de 1870, de 1880. La première gardait de la défaite l'inquiétude, le

dans le cas du psychologue des *Vies intimes*.

Les *Trois tombes* débute par une prière pour les absents que je déplore de ne pouvoir transcrire ici et qu'il faut savoir un gré infini à M. H. Bordeaux d'avoir recueillie. Elle est l'une des plus nobles, des plus émues, des plus consolantes prières qu'il soit possible de murmurer. De même que les oiseaux, au matin, s'envolent vers l'espace de toutes les toitures de France, elle méritrait, elle aussi de s'envoler quotidiennement de toutes les lèvres des femmes et des enfants jusqu'aux premières lignes, là-bas...

Issu d'une famille de bourgeois modestes, devenu élève de Condorcet pendant l'année terrible, Max Doumic entra à l'école des Beaux-Arts après avoir préparé Saint-Cyr, obtint en 1894 la première médaille et le Prix du Salon pour un projet d'église. C'est par un édifice religieux qu'il commença donc sa carrière, c'est presque au moment où s'achevait l'église de Dourgne, dont il avait conçu le plan, qu'il est mort. Il y a là comme une volonté, une grâce de la Providence envers cet artiste qui avait passé ses années non seulement à construire des monuments pour le culte, mais à défendre, par la plume, ceux qui existent. Son œuvre suffit à attester sa supériorité. Il reliait étroitement l'art à la vie sociale, nous invitant à travailler sincèrement, sans procéder que de la nature et du génie de notre race, à penser, à parler en français comme nos aïeux. Esprit net, clairvoyant, simple, sans prétention, il est allé au trépas ainsi qu'il allait dans l'existence. Il n'attendait pas que la France lui demandât son sang et sa vie. Son dernier mot est digne des meilleurs : le poste est dangereux, ma place est là, j'y vais !

Paul Acker a succombé brusquement le 27 juin sur la terre d'Alsace reconquise et cette pensée a dû adoucir ses suprêmes instants. A l'Alsace, qu'à l'exemple de Louis XIV, il appelait le beau jardin, il a consacré ses plus éloquents chapitres. Ses romans d'un art qui a quelque peine à hausser le ton dans les scènes violentes et qui atteint au pathétique par l'accumulation des petits traits, la justesse de l'accent, sont imprégnés d'ardent patriotisme, d'un amour éclairé de ce qui représente la grandeur de la France sans laquelle le goût de l'Europe n'existe pas, sans laquelle l'Europe n'existerait pas. Nous avons perdu en Paul Acker un écrivain doué de sérieuses qualités et qui, s'il n'était pas de ceux destinés à briller au premier rang, savent marquer leur place au deuxième.

Quant à Maurice Deroure, il débuta presque dans les lettres, mais son avenir était abondant en promesses. Sa plus belle page, observe H. Bordeaux, ce n'est pas lui qui l'a écrite, il s'est contenté de la vivre. C'est la citation à l'ordre de l'armée. Elle se termine ainsi : ... moralement atteint, a continué à encourager ses hommes jusqu'à ce que ses forces l'aient abandonné.

Honneur à ces morts ! Honneur à tous

les morts tombés sur la terre de France pour la civilisation et la liberté ! M. H. Bordeaux consacre un triptyque aux héros, les deux premiers volets sont terminés, nous attendons impatiemment le troisième.

Je ne veux pas remettre à vous entretenir de deux ouvrages d'un intérêt considérable : *Anticipation*, de M. Pierre Baudin (Fasquelle, édit.) et *La guerre sur le front occidental* par M. Joseph Reinach (Fasquelle, édit.)

Le livre de M. Baudin nous ramène en arrière de plusieurs années puisqu'il remonte à 1896. A cette époque M. Baudin parla dans une cérémonie officielle de l'Alliance russe. C'était la première fois qu'il était ouvertement question de l'union des deux peuples laquelle rencontra, du reste, au Parlement une opposition marquée. *O tempora, ô mores !* Que les hommes et les choses ont changé depuis...

Rien n'est aussi profitable pour la préparation de l'avenir que l'étude du passé. L'histoire, qu'elle soit d'hier ou d'une date plus lointaine, nous fournit les témoignages de l'expérience. M. Baudin fut clairvoyant qui devina, pressentit la guerre actuelle, mais ils ont des oreilles et ils n'entendent point ceux qui devraient le mieux entendre. Dans une conférence à la Ligue maritime française, il disait : l'Allemagne apparaît aujourd'hui comme une forteresse formidable, appuyant sa puissance sur une volonté militaire capable d'affronter toutes les épreuves, et dans un discours à Belley, établissant la nécessité de la loi de trois ans, comparant nos forces, nos ressources à celles de nos ennemis, il indiquait nettement le péril grandissant, la menace chaque jour plus précise du conflit. Prévoir ! Quiconque est appelé à travailler à la direction de son pays, dans la paix ou dans la guerre, doit prévoir !

L'ouvrage de M. Baudin est la démonstration de cette théorie ; ne serait-ce que pour ce motif il n'est point inutile, il a d'autres raisons encore pour nous retenir, même quand nous ne partageons pas toutes les idées de l'auteur.

Déclarer que l'étude stratégique de M. J. Reinach est éminemment remarquable constitue une superfluité. On sait la valeur des écrits, réunis sous le titre de *Commentaires de Polybe* par le rapporteur de la loi de réorganisation de l'artillerie. Son nouveau travail qui témoigne des mêmes soucis, où se révèlent d'identiques qualités, n'instruira pas uniquement que les officiers russes pour lesquels il a été composé, à la demande de l'Etat-Major du Tsar. Nul ne pourra se piquer d'avoir une idée exacte des événements s'il n'a, au moins, parcouru ce document qui demeurera un des matériaux les plus importants sur lesquels se bâtira l'histoire de la grande guerre. Mais de semblables livres ne se parcourent point, on est vite pris à leur mérite, à leur réalité, à leur vérité et quel plus magnifique éloge pourrait-on en faire ?

Paul D'ABbes.

ÉCHOS

MORT DU MARQUIS DE SÉGUR

Cet historien de race, dont tant de beaux ouvrages ont consacré la réputation, et qui, tout récemment encore, avait obtenu un dernier et très vif succès avec ses remarquables conférences sur la Reine Marie-Antoinette, était le petit-fils de la Comtesse de Ségur dont les romans enfantins ont charmé toute une génération.

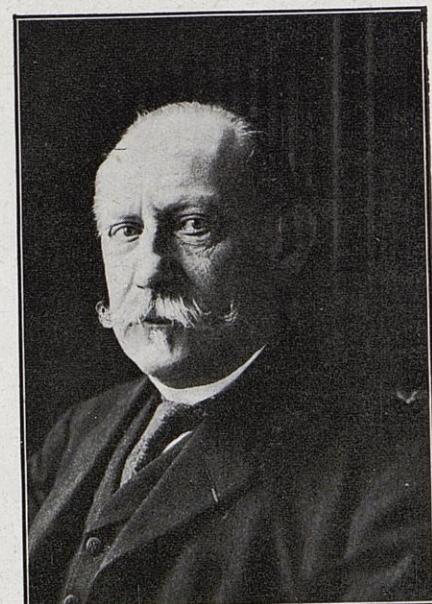
La mort de cet écrivain distingué porte à neuf le nombre des fauteuils actuellement vacants à l'Académie dont les membres déplorent ce nouveau deuil qui leur enlève l'un de leurs plus estimés frères.

Les obsèques ont été célébrées le 17 août, en l'église de Poissy, ville aux environs de laquelle le Marquis résidait lété et mettait la dernière main à ces livres que son érudition et la grâce de son style rendaient si attrayants. M. de Ségur était fort aimé dans ce pays où, confor-



Le canonnier R. Varnier, honoré d'une très belle citation pour sa bravoure et sa hardiesse, et blessé en servant sa pièce.

désenchantement, le doute de soi, le manque de confiance dans l'avenir ; la seconde rencontra sur ses pas les utopies humanitaires, les erreurs pacifistes et s'y aventura avec le plus dangereux désintéressement intellectuel et matériel ; la dernière avide de succès, de toutes les faveurs qu'il représente, était avertie déjà de la nécessité d'une foi. Ces trois générations, l'auteur les symbolise dans trois types, trois écrivains : Max Doumic, Paul Acker ; Maurice Deroure, qu'il a connu et aimé, ce qui n'est pas toujours une raison de juger exactement, qui est fréquemment le contraire, qui en est une, cependant,



LE MARQUIS DE SÉGUR
Membre de l'Académie Française
Mort subitement, le 13 août 1916.

mément aux traditions de sa famille, il était la providence des pauvres.

Une foule considérable assistait à la cérémonie funèbre, après laquelle la dépouille mortelle du défunt a été dirigée vers la Côte-d'Or où se trouve la sépulture familiale.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

Imp. E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

LE

MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H.DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

La halte d'un des convois interminables qui, sans arrêt, ravitaillent le front.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

VITTEL
"GRANDE
SOURCE"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



Les véritables
GRAINS de SANTÉ
du Dr FRANCK...
C'EST LA SANTÉ !
1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)



LIQUEUR

BENEDICTINE

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

CHOCOLAT LOMBART



La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA
Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle,
Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c. 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes : AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France
lequel, malgré la guerre, expédie journallement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE
Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et
abondants après la 3^e friction. — Franco c. 2'60; les six 13'50 Rdé; Etranger 3'10; les six 16'50.

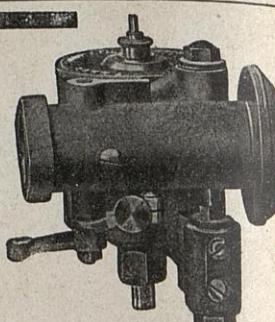
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

Au Fidèle Berger CADEAUX
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine

Le rendement considérable, la sûreté de
fonctionnement qu'il donne aux moteurs,
ont fait adopter le

CARBURATEUR ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

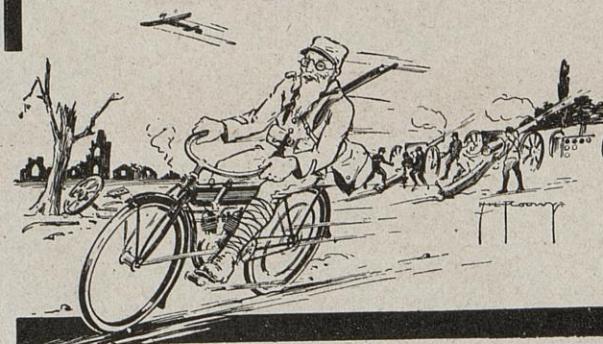


SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR
ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, Lyon
Maison à Paris : 15, rue du Département

USINES ET SUCCURSALES :
Paris, Lyon, Londres, Bruxelles, La Haye,
Milan, Detroit, New-York, Genève, Turin.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier
à toute demande d'ordre technique ou com-
mercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine "Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 3^e Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

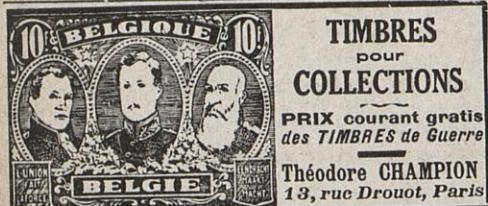
PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE
OLIBET
Production quotidienne
30.000 KILOS DE BISCUITS.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Bien qu'il ignore l'histoire et ne soit pas ferré en géographie, il demeure persuadé qu'il en remontrera aux plus grands capitaines de tous les temps. Il manœuvre des armées, conquiert des villes, remporte des victoires décisives, signe des traités et, la nuit, il rêve que, pâtissier génial, il coupe l'Europe en tranches pour donner à chacune des Nations Alliées sa part de gâteau.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.



La Seringue à Jet rotatif
MARVEL
est recommandée depuis 20 ans
par les médecins de tous pays
pour le traitement des malaises
de la femme et pour la toilette quotidienne.

Exiger
le nom MARVEL sur la poire
Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

Nouvelle MONTRE-BRACELET
FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrique,
environ heures lumineuses. 19'50
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
G^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

LE VÉRASCOPE RICHARD

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
608 absorbable sans picoture
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
(nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

MOUTARDE
Piccalili
Pickles
"GREY-POUPON"
à Dijon
Vinaigre
CORNICHONS

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages
de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les
gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette
action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés anti-
septiques incontestables qui détruisent les fermentes putrides,
mais encore à ses qualités détersives (Savonneuses), qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon
si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

10, RUE HALÉVY Demander notice:
(OPÉRA).
25, rue Melingue
PARIS.

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux,
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés,
malades et convalescents
FAUTEUILS ROULANTS
et voitures de promenades
de tous modèles

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC :

Flacon de poche.....	1'25
Petit flacon.....	1'75
Flacon.....	2'25
Double Flacon.....	4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du **RICQLÈS**

* CORPS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par la
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
& CLISSON (Loire-Inf.)

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^E DE
Dépuratif par excellence
POUR
LES
ENFANTS
ADULTES

Dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

AIZALINE Alimentation des ENFANTS et des Estomacs délicats. La Boîte: 150. Catalogue franco. ARINE PHOSPHATÉE PARIS. 25, Galerie Vivienne et Pharm.

HERNIE

REVTE S.G.D.G.

Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sociétés médicales supprime les Sous-Cuisses le Terrible Ressort Dorsal. ENVOI GRATUIT DU TRAITEMENT SUR LA HERNIE. Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur MEYRIGNAC. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Métro Tuilleries).

QUEUR en 1812 VOIRON (Isère)
BRUN-PEROD véritable CHINA CHINA

Machines à coudre **SINGER**

Siège Social
102, rue Réaumur
PARIS

le Lilas
DE RIGAUD PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX PARIS

Violet SAVON ROYAL
PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins pour l'Hygiène de la Peau et Beauté du Teint

Soignez vos Convalescents
Sustenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le **VIN AROUD**
VIANDE QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Plaçons à 2, 3, 50 et 6 fr. Phlé DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

E. 6 It. en France. Etranger port en sus.
PURETÉ DU TEINT
Etendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détensif, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides prématurées, Rugosités,
Boutons, Efforescences, qui conserve la peau
au visage claire et unie. A l'état pur,
il est blanc, on le sait, Masque et
Taches de roussor.
Il date de 1849
Bd St-Denis, 18.

OBÉSITE **LIN-TARIN**
CONSTIPATION

Porte-Plume Idéal Waterman

Le CADEAU
LE PLUS APPRÉCIÉ
DE TOUS

SE FAIT EN
3 Modèles

MODÈLE
Régulier

LE PLUS
SIMPLE
LE PLUS
PRATIQUE
pour
PERSONNES
ÉCRIVANT
BEAUCOUP



ESTAMPS A WATERMAN
PARIS 1884
SAFETY PEN
MAISON H. R. S.

MODÈLE

"SAFETY"

se porte
dans toutes
les positions
Le modèle qui
convient le
mieux pour
le "FRONT".

NOUVEAU MODÈLE

P. S. F.
à CAPUCHON de SURETÉ
et à REMPLISSAGE
ABSOLU et INSTANTANÉ

En Vente dans toutes les bonnes Maisons, et chez

KIRBY, BEARD & CO LTD
5, Rue Auber,
Catalogue Spécial 201
franco
PARIS

Arthritiques
DIABÉTIQUES — HÉPATIQUES
BOIRE
VICHY
CÉLESTINS
BOUTEILLES — DEMIES et QUARTS

APRÈS et ENTRE les REPAS
Hygiène de la **Bouche** et de l'**Estomac**

PASTILLES VICHY-ÉTAT
facilitent la digestion.

Boîte ovale ... 2^{fr}.
Coffret 500 gr. 5^{fr}.
LAPOCHETTE 0⁵⁰

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adjudication, Etude M^e Courcier, not. Paris, 5 septembre 1916, 2 h. préc. Fonds d'Expl. des Marques de MEDICAMENTS SPÉCIAUX et PRODUITS HYGIENIQUES de M. O. DUBOIS, au MANS, 66, rue du Pavillon. M. à p. pouv. être baissé. 400.000 fr. S'adresser à M. Alex. GAUT, administrateur de Sociétés, 16, rue de l'Arcade, Paris, et audit notaire.

REBUS



RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

Adresser tout ce qui concerne cette partie (problèmes, solutions, etc.) à M. Ch. Cornet, au Monde Illustré, 13, quai Voltaire, Paris.

Délai d'envoi des solutions. — Les solutions, accompagnées du nom ou de la bande d'abonnement, doivent nous parvenir dans la quinzaine qui suit la publication des problèmes.

DEUXIÈME CONCOURS

Ce concours comprendra tous les problèmes qui seront publiés dans les mois de juillet, août et septembre.

Les devineurs auront à se disputer les 10 prix suivants :

1^{er} Prix : Un colis Louït ;

2^{me} Prix : Un flacon parfum Luctis de la maison Mignot-Boucher ;

3^{er} Prix : « La Guerre », racontée par l'image d'après les sculpteurs, les graveurs et les peintres. Magnifique volume relié, illustré de 20 planches en taille-douce et 300 gravures ;

4^{er} Prix : 3 volumes à 3 fr. 50 ;

5^{er} Prix : 2 volumes à 3 fr. 50 ;

6^{er}, 7^{me}, 8^{me}, 9^{me}, 10^{me} Prix : 1 volume à 3 fr. 50. Les cinq premiers seront attribués par ordre de mérite aux cinq personnes qui auront envoyé le plus grand nombre de solutions justes des problèmes proposés dans le courant du trimestre.

Les cinq autres seront tirés au sort entre tous les solutionnistes non lauréats qui auront envoyé au moins dix solutions justes pendant la durée du concours.

26. — METAGRAMME par Jac. et Ipera.

— Fleuve d'humeur tranquille,
Mon limpide élément
Baigne plus d'une ville
Sous un climat charmant.
— Qu'un changement s'opère
Sur ce cours d'eau vanté,
Sauvage et sanguinaire
Je vis en liberté ;
De sang toujours avide
Et dans l'ombre guettant
La gazelle timide,
Gibier assez tentant.
— De manière identique
Le change répété,
En bon français j'indique
De l'or la qualité.
— Bref, aux grands jours de fête,
D'un éminent prélat
J'ornemente la tête :
C'est mon dernier état.

27. — MOTS EN TRIANGLE par E. Francoulon.

— Je place aux mains du travailleur
Qu'il soit forgeron ou raileur.
— Pour un projet imaginaire
Celles-ci savent toujours plaire.
— Chef-lieu de canton pas trop neuf,
Situé près de Bourganeuf
— Une racine très active
Puisqu'elle est souvent vomitive.
— Venant de lire, le suivant
Vient prendre place maintenant.
— D'un bon général d'Amérique
Le nom, lecteur, ici s'applique.
— Vilain mouton et vilain veau
Quand ils sont collés à leur peau.
— On m'aperçoit en tout domaine,
En Bretagne, au pays du Maine,
Et l'on me voit toujours en train,
Bien que je finisse demain.

28. — METAGRAMME

Un défaut du bois sur l'arête
D'une poutre qu'on équarrit ;
C'est un trait, mais non pas d'esprit
Qu'on décroche avec l'arbalète ;
Surtout quand son fil est écrasé
Avant qu'on la tordre sur l'apprête,
La soie a cet aspect bourru.

29. — CHARADE (Rondeau.)

Souvent décrit par les contes persans,
Mon beau premier, nourri de fleurs, d'encens,
Génie ou fée, adorable et légère,
Aux malheureux prodigue ses présents
Et, las du ciel, vient aimer sur la terre.
Mon second peint l'âme et le caractère,
Des écrivains rehausse les talents,
Que l'envieux, en propos médians,

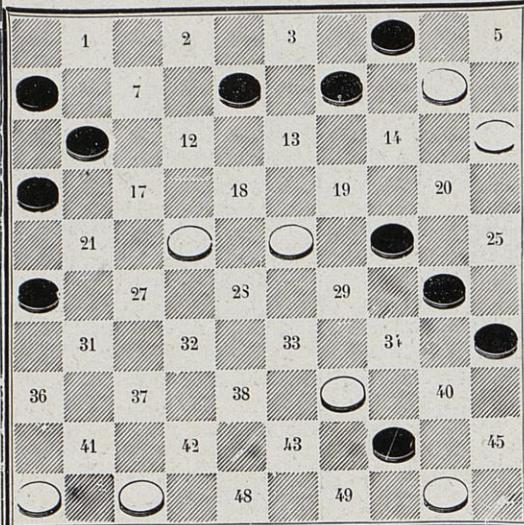
Souvent décrie.

Après midi, courtiers et gens d'affaires,
Sous mon entier vont mêler leurs accents.
Pour profiter d'une chance éphémère
Et discuter les cours, les bruits récents,
Ils font entendre aux badauds innocents

Souvent des cris !

30. — DAMES

NOUS : 11 P.



Les blancs jouent et gagnent.

Solutions des Récréations du 17 juin 1916.

- | | |
|----------------------|------------|
| 41. — 1. T 8 F D | 1. R 4 D |
| 2. R 7 F D | 2. R 4 F D |
| 3. T 5 R éch, et mat | |
42. — Teint, thym, tain.
43. — CARPENTRAS ET VERSAILLES.

Solutions justes.

Trois solutions. — H. Thourel à Epinay-sur-Orge ; Paul Descoutures ; Rothomago ; A. Bahut ; Evacue à St-Denis.

Deux solutions. — Le Vitte, à Monteuex ; Séringil, à Carcassonne ; Marise, à Aix-les-Bains ; Un Rural, à Bourg-en-Bresse ; Gaston, Simone et Marthou ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; Les deux rupins du Café Lacave, à Lyon ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; M^e Fondeur, à Rueil ; La mamie de Simone

et Odette ; E. Francoulon, à Castelnoron ; Pierre Fabre, à Toulouse ; L. Savy, à Marseille ; Réganen, à Versailles ; M^e Morfred, à Clisson ; Le Pérot de Nini et de Kiki ; Boiss, à Beaumes-de-Venise ; Café Gouzes, à Laurens ; O. Eglin, à Pontivy ; Xavier Davel ; M^e I. Philibert, à Millery ; A. Devaux, à Avignon ; Tibouli ; Marroy, à Marseille ; Dodelinette ; Café Henri II, à Fontainebleau ; O. Régis et son frangin ; La petite fonctionnaire de Louhans.

Une solution. — Frise-Poulet ; Tom Pouce II ; Calypso ; Nénette ; L'Edipe du Café de l'Univers, à Mans ; E. Damé, à Paris ; Un jeune stratège.

Solution du Rébus du 8 juillet.

Des représailles sur les villes allemandes, voilà qu'on craint par-dessus tout de l'autre côté du Rhin aussi, bravé pour le bombardement de Carlsruhe. de RE près ail sur l'Eve — ile — allemande voile qu'ON craint pardessus toué — deux lots — tre — vole et dur 1 — O scie bras — veau pour le bon bar — demment — deux quarts — rls — rue.

Réponses reçues :

L'Edipe du Café de l'Univers, au Mans ; Le Dev d'Agonges (légère variante) ; René Lequeux, Café de la Rotonde à Dijon (très légère variante) ; Le Pérot de Nini et de Kiki (idem) ; Le Solitaire du Café Continental de Narbonne ; Jane Réganen (à 2 mots près). Les Edipes du Coq Hardi, à Toulon ; Un Targuet de Marvejols (à 1 mot près) ; L'Anti-boche du Café de Valence, à Valence (idem) ; Tec Fondeur, à Ruch (idem) ; Le Lapin de Montroy (idem) ; Les S pris de vin au Café Couderc, à Gimont (idem) ; La Déesse du Cinquième (idem) ; A. Bahut (idem) ; Laie rame au Lit, Café Paré, à Banyuls dels Aspres (idem) ; Sengil, à Carcassonne (par-dessus tout au lieu de tout) ; Savy, à Marseille (idem) ; Emile Francoulon, à Castelnoron (très légère variante) ; Xavier Davel (par-dessus tout au lieu de tout) ; Myrthe et Zricka, à Bordeaux (idem) ; Barbès, Café Justafé, à Céret (idem) ; Reydet Bar Idéal, à Aix-en-Provence (idem) ; Thourel, à Epinay-sur-Orge ; Le Vitte, à Monteuex (à 2 mots près) ; Zigomar et Fantomas, à Sidi-Troulala (par-dessus tout au lieu de tout) ; Paul Descoutures, 47^e territorial (idem) ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx (à 1 mot près) ; Boiss, à Beaumes-de-Venise (par-dessus tout au lieu de tout) ; Bizibi II en Argonne (idem) ; Zizi Arsac, à Marseille (à 2 mots près) ; Geodag, à Cherbourg (quelques mots près) ; Brasserie Lorraine, à Alger (à 2 mots près) ; Café de la Place d'Armes, à Roanne (idem) ; L'Edipe de Premasset (à 1 mot près).

Récréations en Famille

26 Août 1916

Bon à joindre aux solutions.

MAXIMA Achète au Bijoux **M**
MAXIMA Antiquités **A**
MAXIMA Objets d'Art **X**
MAXIMA Autos **I**
Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

GYRALDOSE

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913)

Chaque emploi revient à 5 cent.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antiseptique, rhélique, résolutif et cicatrisant.

Odeur très agréable. Usage continu très économique. Ne tache pas le lin. Assure un bien-être très réel.

— Que Madame se rassure. Avec cette boîte de GYRALDOSE ses malaises seront vite dissipés.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyrolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte (pour un mois), franco 4 francs ; les cinq boîtes, franco 17 fr. 50. Etranger, tous dépositaires de l'Urodonal. (Usage externe.) Etablissements Chatelain, 2 rue de Valenciennes, Paris-10^e.

FANDORINE

Arrête les hémorragies. Supprime les vapeurs. Toute femme doit faire une cure de Fandorine.

Prix : le flacon (pour une cure), 10 francs. Le flacon d'essai, 5 francs. Etranger, 11 francs et 5 fr. 50.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques les plus actifs. Traitement plus complet de l'auto-intoxication. Guérit radicalement les diarrhées infantiles et l'entérite.

Prix : le flacon, 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure complète), 18 fr. Etranger, 7 et 20 francs.

FILUDINE

Traitement radical du paludisme, des maladies du Foie et de la Rate. Indispensable après les Coliques hépatiques.

Prix : le flacon, franco 10 francs. Etranger, franco 11 francs.

Urodonal est au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre.

L'OPINION MÉDICALE :

» Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX,

de la Faculté de médecine de Montpellier.

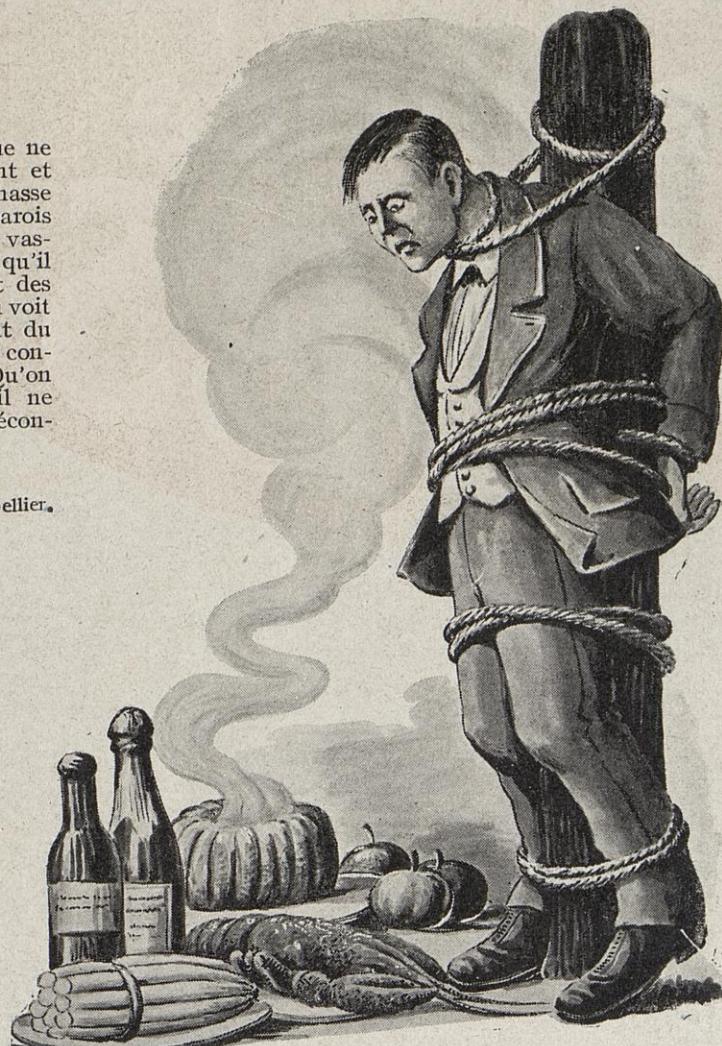
« L'Urodonal n'a point son pareil pour préparer une cure thermale, pour en compléter l'action, même pour la remplacer complètement, chaque année, chez les goutteux dans l'impossibilité de s'accorder les bienfaits d'une villégiature annuelle dans les stations en renom. D'ailleurs, une cuillerée à soupe d'Urodonal dans un litre d'eau, ordinaire, minérale, eau de table quelconque, donne une boisson excellente, qu'on peut prendre seule ou mélangée de vin, de la bière, du cidre surtout. C'est dire qu'on n'a jamais à redouter, de ce côté, la moindre fatigue, le moindre dégoût, la moindre intolérance, même après un usage prolongé et quasi continu. »

Dr MOREL,

Médecin-Major de 1^{re} classe en retraite,
Ancien médecin
des hôpitaux de la Marine et des Colonies.COMMUNICATIONS { Académie de Médecine (10 nov. 1908).
Académie des Sciences (14 déc. 1908).

URODONAL

et la Goutte.



URODONAL abolit le supplice des régimes et permet les excès de table.

**Rhumatismes
Gravelle
Névralgies
Sciaticque
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs**

L'arthritique doit faire chaque mois, ou après des excès de table quelconques, une cure d'URODONAL qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiqves. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recouvrir à l'Urodonal.

Recommandé

par le

Professeur LancereauxAncien Président de l'Académie de Médecine,
dans son Traité de la Goutte.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e. — Le flacon d'Urodonal, franco 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. — Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Les Produits Chatelain se trouvent à l'Etranger à nos Filiales ou Agences:

Angleterre.....	HEPPLELS	164, Piccadilly.....	Londres.
Espagne.....	ETAB ^{LE} CHATELAIN	48, Paseo de Gracia.....	Barcelone.
Portugal.....	dito	227, 4 ^e , Rua da Prata.....	Lisbonne.
Italie.....	dito	26, Via Castel Morrone.....	Milan.
Etats-Unis.....	GEO WALLAU	2 à 6, Cliff Street.....	New-York.
Brésil.....	FERRERA, NEWKAMP & C [°]	Rua da Assembléa, 30, Rio-de-Janeiro.	
Chili et Pérou....	A. FERRARIS.....	Calle Teatinos, 70.....	Santiago.
République Argentine, LECZINSKI.....	Cangallo, 845.....	Buenos-Ayres.	

et dans toutes les pharmacies du monde entier.

PAGÉOL

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DES VOIES URINAIRES

Du Pagéol...
rien que du
PAGÉOL !...

*guérit
radicalement
et définitivement
Évite toute
complication*

antiseptique
énergique

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris-10^e. (Métro : garçons Nord et Est). — Prix : la grande boîte (envoi franco et discret), 10 francs. La demi-boîte, franco 6 francs. — Envoi franco sur le front.

Vamianine

AFFECTIONS DE LA PEAU
Nouveau produit scientifique.

RENSEIGNEMENTS GRATIS ET FRANCO

Laboratoire de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes. PARIS, franco : 10 francs.

LOBÉOL

enrichit le sang,
abrège la
convalescence



**Affaillis
Anémiés
Tuberculeux
Neurasthéniques :
Globéolisez-vous.**

Le GLOBÉOL est le plus puissant régénérateur du sang. Extrait du sang vivant, provenant de jeunes chevaux vigoureux, sains et reposés, et contenant les hormones, les ferments vivants, les catalases et les oxydases, le GLOBÉOL augmente le nombre des globules rouges et leur richesse en hémoglobine, en métaux et en ferments. Le GLOBÉOL renferme des anticorps qui luttent efficacement contre les maladies infectieuses et particulièrement contre la tuberculose à laquelle le cheval est réfractaire. Sous son action, l'appétit renait aussitôt et les couleurs reparaissent. Le GLOBÉOL rend le sommeil et restaure très vite les forces. Un sang riche et généreux circule bientôt dans tout le corps et rétablit les organes malades et anémiés.

L'OPINION MÉDICALE :

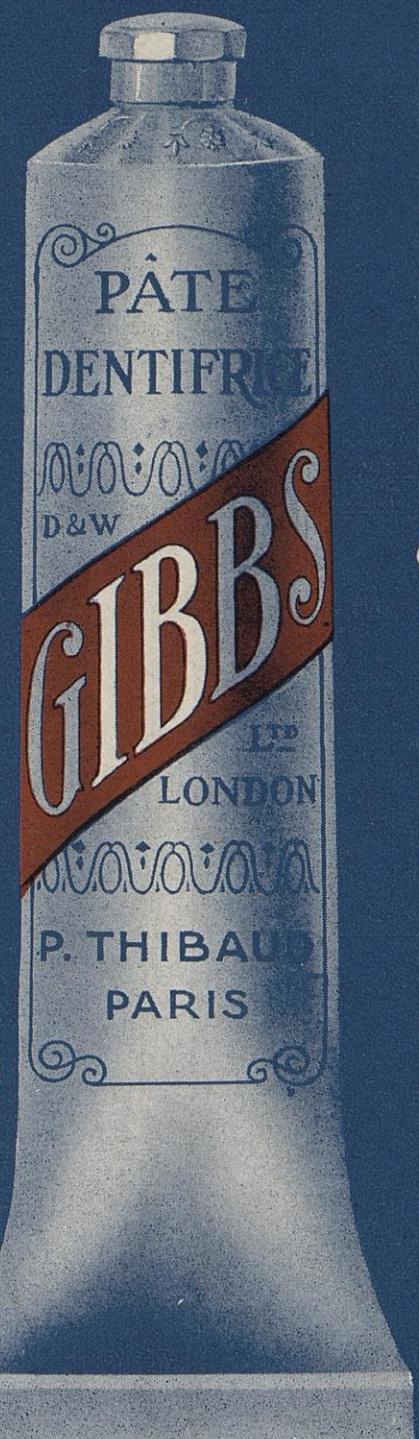
« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr HECTOR GRASSET, licencié ès-sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Savon en pâte dentifrice **GIBBS**

PETIT MODÈLE
0^f75

GRAND MODÈLE
1^f25



LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

J LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL,
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f50 à P. THIBAUD & C^e 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE. PARIS